

les écrivains à leur place

Notes

Écrire avec une gomme au lieu d'un crayon.
 Dessiner un murmure au cœur du bruit.
 Faire bonne place à sa table, pour un qui lira.
 Chuchoter dans la brume.
 Souffler sur les cicatrices.
 Dormir du sommeil de l'éveillé.
 Savoir que la nuit n'obscurcit pas le jour, mais qu'elle le prolonge.
 Avoir la poésie au bord des lèvres
 Jouer le blues avec des cordes de pendus

sur la guitare du diable.
 Boire le vin de l'obstination.
 Devenir lentement transparent.
 Avoir le sens en éveil.
 Écrire. À retardement.
 Dormir d'une pluie de printemps.
 Dans un théâtre d'ombres, c'est l'ombre qui est importante.
 Laisser une trace sur l'eau.
 Points de suspension.
 La nostalgie est un sentiment lent.
 Regarder au fond des miroirs de pierre.
 On n'entend pas l'oiseau marcher dans la neige mais au matin on voit bien qu'il est venu. Je ne l'écris pas mais quand tu m'auras lu, au matin d'après, tu le sauras.
 J'ai confiance en toi pour cela.
 Accumuler grain par grain, évaporer, sculpter avec le vent, comme une rose des sables.
 Plus loin, le même pinceau sert pour écrire et pour peindre.
 Ne pas oublier.
 Je suis en train d'écrire la phrase que tu es en train de lire.
 Attendre sereinement le jour où quelqu'un demandera : « y a-t-il un poète dans l'avion ? »
 Boire le souffle du soleil.
 Le regarder en face, en devenir aveugle un instant rouge sang, et puis, au moment où la vue revient par bribes, par éclairs sombres, écrire au milieu des larmes.
 Ici, laisser s'installer un silence troublant, interrogatif, peut-être même perplexé.
 Encore points de suspension.
 Jaillissement.
 Goutte-à-goutte.
 La décision est prise.
 Écrire.

Michel Thion



Claudio Pozzani en lecture à la Scène Poétique, un cycle conduit par Patrick Dubost à la bibliothèque de la Part-Dieu, à Lyon (lire p.2).

événement

Les "dix mots" 2011

Accueillant, agapes, avec, cœur, complice, cordée, fil, harmonieusement, main, réseauter... Dix mots et d'innombrables possibilités littéraires, visuelles, sonores, pour jouer avec ces « mots qui nous relient ». Comme chaque année, à l'occasion de la Semaine de la langue française et de la francophonie (du 13 au

20 mars 2011), l'espace Pandora invite tous ceux qui le souhaitent à proposer leur contribution – texte ou image, dessin ou vidéo... –, qui sera soumise à un jury régional. La sélection fera l'objet d'une publication et les travaux seront exposés au Théâtre des Asphodèles (Lyon).

Contributions à envoyer avant le 4 février 2011
 Mél. espacepandora@free.fr
<http://espacepandora.free.fr>



© GOLEM Images/Gautier + Conquet Architectes

poésie/p.2

Sur le devant de la scène
 Hommage à la scène poétique lyonnaise... Avec La Scène Poétique, rendez-vous bimestriel à la bibliothèque de la Part-Dieu, qui fête ses sept ans, et le Cabaret Poétique, qui s'est lancé avec succès cet été dans la petite salle de concert du Périscoppe.

bibliothèques/p.5

Mémo + La Ricamarie
 D'un côté, la Memo, nouvel équipement modèle construit à Oullins, dans la banlieue de Lyon ; de l'autre, la résidence du poète Saleh Diab à la médiathèque de La Ricamarie. Deux styles, deux projets ambitieux.

zoom/p.6

Chronique d'une coédition
 Entre Chronique sociale, à Lyon, et les Presses de l'université Laval, à Québec, le travail de coédition fait son chemin. On a voulu savoir pourquoi et comment...

Place au livre !

Il y a peu de manifestations littéraires qui se tiennent en décembre. Public déjà ailleurs, libraires en surchauffe, auteurs en fête... Mais le calendrier se chargera de nouveau dès la fin du mois de janvier 2011, une année placée sous le signe des fêtes et salons du livre puisque l'ARALD publiera l'étude sur le public des manifestations que la DRAC Rhône-Alpes et la Région ont commandée à Joëlle Le Marec, responsable du laboratoire Communication, Culture et Société rattaché à l'ENS-LSH. En attendant, on reviendra, pour finir l'année, sur une manifestation qui n'a pas pu avoir lieu (lire p.3). La 8^e édition de Place aux livres a en effet été annulée pour des raisons de sécurité, suite aux troubles de l'ordre public qu'a connus Lyon lors des manifestations contre la réforme des retraites. Un événement aux allures de non-événement. **L. B.**



!!!!!!!!!!!!!!! Le livre s'anime !

« Flip, pop-up et C^{ie} : le livre s'anime ! », c'est le titre d'une exposition proposée par la médiathèque

de Roanne. On y découvrira les secrets de fabrication de ces ouvrages, mais aussi, parallèlement à l'exposition, des livres animés du XVI^e au XVIII^e siècle appartenant au fonds patrimonial, ainsi que des conférences, des ateliers autour de la création contemporaine de livres animés. **Jusqu'au 15 janvier 2011 - Médiathèque de Roanne - www.bm-roanne.fr**

en + + + + + + + + +

À paraître en décembre, un guide pratique intitulé **Bibliothèques et handicaps** nouvelle publication de l'ARALD qui fait suite au travail lancé en 2009 par les bibliothèques départementales de la région, la DRAC Rhône-Alpes et l'ARALD autour de l'accueil de tous les publics dans les bibliothèques. Cet ouvrage aborde notamment l'accessibilité des bâtiments, des collections et des animations, l'accueil des publics...

→ www.arald.org

Lectures poétiques, vous avez dit lectures poétiques...

Une poésie qui vit

À Lyon, la poésie se dit, se vit, se montre, dans des lieux divers. Coups de projecteur sur deux rendez-vous très différents et très complémentaires : La Scène Poétique, organisée par Patrick Dubost à la Bibliothèque de la Part-Dieu, et Le Cabaret Poétique, lancé par Frédéric Houdaer dans la salle du Périscope. Deux genres, un seul mot d'ordre : montrer que la poésie est vivante.



Poètes en scène au Cabaret Poétique.

Un festin de mots au Cabaret Poétique de Lyon

L'école (poétique) du dimanche

Au Périscope, une salle située dans le quartier de Perrache, à Lyon, créée par deux collectifs de musiciens et l'université populaire, de drôles de paroissiens donnent à voir et à entendre la poésie à l'heure du thé...

« Le problème de la lecture de poésie, c'est que cela tourne trop souvent à la messe ». De la messe, Frédéric Houdaer n'a conservé que le jour pour les cabarets poétiques qu'il a lancés à la rentrée 2010 au Périscope – une salle faisant partie du dispositif Scènes Découverte. Un dimanche par mois, à 17 heures, l'écrivain Houdaer se fait programmateur et Monsieur Loyal d'une rencontre qui convie à chacune de ses sessions sept ou huit poètes de 29 à 70 ans, représentant toutes les « chapelles » d'un microcosme régional qu'il connaît bien, et dans lequel il évolue depuis quelques années en tant qu'auteur et éditeur. Textes lus à voix nue, slam et performances se succèdent sur scène, variant les plaisirs d'un public dont la curiosité et la présence à cet horaire baroque ne laissent pas de ravir l'instigateur de ce festin de mots : « C'est un petit miracle, je ne

entretien

Depuis 2003, Patrick Dubost organise à la Bibliothèque municipale de la Part-Dieu, à Lyon, La Scène Poétique, un rendez-vous bimestriel conviant au moins deux auteurs (un Rhônalpin et un poète venant d'un peu plus loin). Grâce à son opiniâtreté, à son art de la diversité, et malgré une couverture médiatique étiq, il a su pérenniser La Scène Poétique, tout en fabriquant et en renouvelant son public.

Quel bilan artistique tirez-vous de votre premier septennat à La Scène Poétique ?

Patrick Dubost : Déjà sept ans ? (un temps) Le bilan, c'est que durant ces quelques années, la plupart des grands poètes français sont passés chez nous. Cela représente beaucoup de gens et un tour d'horizon de la poésie contemporaine qui, heureusement, n'est toujours pas achevé.

Comment avez-vous lancé ce rendez-vous ?

Jusqu'en 2001, c'est Patrick Beurard-Valdoye qui animait un rendez-vous poétique à la Bibliothèque municipale de Lyon. Quand il a arrêté, il y a donc eu une ou deux années

sans cycle régulier. Un jour, pendant une discussion, j'ai dit à brûle-pourpoint que ça manquait, que d'autres gens pouvaient reprendre ce cycle – ce n'était même pas une demande de ma part. Et comme il se trouve que je connais assez bien le monde de la poésie (j'en écris, en tant que poète, je suis invité dans les festivals, à l'étranger...), et que j'essaie d'avoir un regard assez large sur cette écriture même si c'est difficile d'être au courant de tout ce qui se passe, c'est moi qui ai repris le flambeau...

Selon vous, le territoire rhônalpin est-il particulièrement réceptif à la poésie ?

Je ne sais pas... Il n'y a pas, à Lyon, d'événement aussi important que le festival Voix Vives de Sète, par exemple – qui est énorme, au regard de la taille de la ville. Je crois en revanche qu'il y a un public potentiel partout. Hélas, ce public n'est pas informé. Pour vous donner une

sais pas combien de temps cela durera. Les poètes viennent "pour mes beaux yeux", nous avons zéro budget... Quant au public, il est composé d'amis réunis grâce à Facebook, de gens qui n'avaient jamais mis les pieds au Périscope et d'habitues du lieu. » Un lieu mis amicalement à disposition par l'une de ses fondatrices, Françoise Bressat, et qui participe de l'ambiance particulière de chaque cabaret. Pour la vivre, il faut se rendre sur place, aucune captation des

Prochaine Scène Poétique

Bernard Noël & Charles Juliet
mercredi 15 décembre à 18h30

Bibliothèque municipale de la Part-Dieu
30 boulevard Vivier-Merle, Lyon 3^e arr.
Tél. 04 78 62 18 00. Entrée libre.

Sur le site www.bm-lyon.fr, rubrique

« Découvertes – Conférences en ligne », on peut revoir les derniers rendez-vous de La Scène Poétique.

rendez-vous

idée, en sept années de Scène Poétique, après avoir invité autant de poètes, je n'ai eu droit qu'à deux articles dans les journaux... Nos événements ne sont pas relayés, alors qu'il se passe des choses très diverses : des rencontres avec des poètes sérieux, voire sévères – mais certainement pas élitistes, je déteste ce mot –, et d'autres plus spectaculaires, qui peuvent toucher tous les publics. La chance que nous avons à La Scène Poétique, c'est que l'affluence ne faiblit pas. Il y a une centaine d'habitues, et puis des gens que je ne connais pas... La fréquentation de chaque rencontre est très imprévisible. Parce que le mot « poésie » fait encore peur. Certains se réfugient dans le slam... Peut-être pour ne pas avoir à dire qu'ils font de la poésie.

Vous militez pour la mise en voix et en dialogue de la parole poétique. Cela veut-il dire que le livre « dessert » la poésie ?

Non, bien sûr ! Le livre est essentiel, il résiste au temps, et je lui reste très attaché. Il est vrai que je m'implique dans l'oralisation, la performance, je travaille avec des marionnettistes, des gens de théâtre... Peut-être que je m'éloigne du cadre de la poésie dans la performance, mais je suis ma nature : j'ai une formation scientifique et j'aime partir à l'aventure, dans des expérimentations. À La Scène Poétique, j'invite des poètes qui ont un rapport avec l'oralité, mais aussi des poètes du livre. Ce qui importe, c'est que toute la palette, tout le champ poétique soit représenté.

Armand le Poète – votre double poétique – sera-t-il un jour convié à La Scène Poétique ?

Étant organisateur, je me vois mal l'inviter. J'y avais pensé pour un 1^{er} avril, mais l'occasion de ne s'est pas présentée. De toute façon, il se débrouille bien sans moi, il fait sa vie ailleurs...

Propos recueillis par Vincent Raymond

sessions passées n'ayant été effectuée. Frédéric Houdaer se refuse à « accumuler de l'archive », privilégiant la fragilité du live. Pour lui, « ces cabarets, c'est de l'archi-éphémère avant tout ».

V. R.

Prochain Cabaret Poétique :
dimanche 9 ou 16 janvier à 17 h

Le Périscope, 13 rue Delandine, Lyon 2^e arr.
Tél. 04 78 38 89 29

Entrée libre après adhésion annuelle de 2 €
<http://houdaer.hautetfort.com>

Retour sur l'annulation du salon du livre à Lyon

Pas de Place aux livres ?

Du 5 au 7 novembre, la place Bellecour, au centre de Lyon, devait accueillir la 8^e édition du « salon national de l'édition indépendante ». Une manifestation annulée pour des raisons de sécurité, suite aux troubles de l'ordre public qu'a connus Lyon lors des manifestations contre la réforme des retraites. Retour sur un non-événement.

Que se passe-t-il lorsqu'une manifestation culturelle telle qu'un salon du livre vient à être annulée pour des raisons de sécurité ? À vrai dire, pas grand chose, et c'est ce qui ne laisse pas de surprendre. Une décision prise par l'organisation du salon à la suite de la non autorisation de monter le chapiteau place Bellecour, décidée par le cabinet du premier adjoint au maire, Jean-Louis Touraine, dans le contexte des événements que l'on connaît ; un simple communiqué ; la presse locale qui veut absolument trouver des responsables au sein des pouvoirs publics... Et puis, plus rien.

Corinne Poirieux, directrice des Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire et à l'origine avec Jacques Lamy (Librairie Gibert Joseph) de l'association organisatrice de Place aux livres !, ne cache pas son amertume face au grand silence qui a suivi l'annulation de l'événement que toute l'équipe – professionnels et bénévoles – avait préparé une année durant. « *Compte tenu de ce qui s'était passé dans le centre-ville, le montage du chapiteau place Bellecour n'a pas pu se faire au moment prévu. Pas de chapiteau, pas de salon du livre...* » Sage décision lorsqu'on sait combien il est difficile d'assurer la sécurité autour de ce chapiteau de 2 000 m² conçu pour recevoir environ 120 éditeurs, 300 auteurs...

Partenaires ou consommateurs ?

Corinne Poirieux a d'ailleurs exprimé son soulagement après cette décision qui, pourtant, remet bien des choses en cause : le principe même du chapiteau tout d'abord, qui est certes festif, mais aussi et avant tout fragile. En conséquence, l'association se questionne sur la possibilité d'un autre lieu, la Halle Tony Garnier notamment, « *mais c'est une salle immense, coûteuse et peu disponible* », ou encore le Palais de la Bourse, « *central, mais trop petit* ».

Mais il y a aussi d'autres effets, plus profonds, de l'annulation inattendue de cette édition 2010 : « *Ces événements nous contraignent à une réflexion de fond et à un certain nombre de questions sur la manifestation*, indique Corinne Poirieux. *Parmi ces questions, celle du soutien à minima de la Ville de Lyon resurgit inmanquablement. Celle-ci ne s'est en aucune façon manifestée suite à ce qui fut pour tous une catastrophe... La Ville veut-elle réellement un salon du livre de ce type ?* », s'interroge la responsable, qui estime que « *ce silence est un facteur de blocage pour la manifestation* », pourtant bien intégrée dans le paysage culturel lyonnais.

Autre motif de déception, les éditeurs eux-mêmes, qui n'ont guère marqué leur solidarité avec le salon du livre, alors que l'annulation a eu de lourdes conséquences financières pour la structure associative : « *Nous avons tenu à ce que les éditeurs récupèrent le montant de leur inscription, mais ils ne se sont guère montrés impliqués, mis à part quelques-uns, très rares, trop rares. Pour nous, organisateurs, c'est dur de constater que les éditeurs viennent ici en consommateurs plutôt qu'en partenaires, alors que le salon est fait pour mettre en valeur leurs ouvrages...* »

Après cette annulation retentissante, Place aux

livres ! vit donc des instants difficiles. Pour Corinne Poirieux, la manifestation a les moyens de faire face et de se relancer pour l'édition 2011. Mais on ne jette pas aussi facilement une année de travail. Surtout lorsque cela se fait dans la plus grande indifférence. **L. B.**



© Thomas Carraige
Place aux livres !
2, quai Claude Bernard
69007 Lyon
04 72 71 74 52
www.salonlivrelyon.com

Bourses à l'écriture 2010

En 2010, dix écrivains ont bénéficié d'une bourse d'écriture attribuée par la Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes, avec le concours de l'ARALD. Sommaire.

Destinées à des auteurs de littérature – roman, récit, nouvelles, poésie, théâtre, jeunesse –, mais aussi à des auteurs d'essais (hors travaux universitaires) et à des traducteurs, ces bourses sont à la fois une aide matérielle apportée aux écrivains et le signe d'une reconnaissance et d'un encouragement donnés aux auteurs. Examinés par une commission mixte État et Région réunissant des experts et des professionnels du livre, les dossiers, qu'ils proviennent de débutants ou d'écrivains

confirmés doivent concerner des projets d'écriture et de publication. Bourses de découverte (4 000 €), bourses d'encouragement (7 000 €), bourses de création (13 000 €), dix écrivains (sur 33 dossiers reçus) sont aidés cette année dans le cadre de ce dispositif, qui reste l'un des plus ambitieux en région.

Beaucoup de projets de romans et de récits cette année, avec François Beaune, Antoine Choplin, Jean-François Dupont, Laurent Gidon, Alain Lacroix et Fred Paronuzzi ; mais on trouve aussi



Patrick Dubost © Josette Vial

Patrick Dubost, toujours entre poésie et théâtre, Alex Godard, pour un projet mêlant écriture et illustration pour la jeunesse, et enfin deux écrivains inclassables que sont Robert Piccamiglio, qui travaille sur des nouvelles, une adaptation théâtrale de Tristan et Iseult, ainsi que sur un livre autour de la ville de Bergame, et Patrick Laupin, dont on connaît les proses poétiques et les formidables projets d'écriture et de livres

conçus avec des jeunes dits « en difficulté ». Un large panorama qui reflète celui de la création en Rhône-Alpes. **L. B.**

Consultez le dossier de présentation des bourses d'écriture 2010 sur www.arald.org

Une journée de réflexion sur les pratiques numériques des ados

Laisser entrer la modernité

En proposant d'explorer les pratiques numériques des adolescents, Savoie-Biblio et ses partenaires mettent en lumière une créativité et une culture populaire modernes qui restent encore largement à découvrir et à accompagner. Journée de réflexion à Cran-Gevrier le 16 décembre.

C'est une scie bien connue : les adolescents ne lisent pas, ne fréquentent pas les bibliothèques, écrivent SMS et se fichent du livre comme du quart (et du reste). Passé le stade de la déploration, d'aucuns se demandent où et comment aller chercher ce public, et surtout l'accompagner. C'est en tout cas la question posée par Savoie-Biblio lors d'une journée de réflexion centrée sur les pratiques



© René Ioanna

numériques des adolescents (« Les pratiques de lecture et d'écriture numériques des adolescents »), destinée aux professionnels des bibliothèques, des centres de loisirs et des espaces multimédia.

Nombre d'adolescents se servent d'Internet et des outils numériques d'une manière inventive. Ils créent avec, et leurs productions ont à voir avec la lecture, le livre, le cinéma, la narration... Ce qui finalement n'est pas rien. Les ateliers proposés en deuxième partie du programme proposent aux professionnels de comprendre de manière vivante et de décrypter ces utilisations du numérique. Le multimédia fournit par

exemple une boîte à outils qui permet à partir d'un scénario et de personnages de créer une bande dessinée. Les « fan-fictions » seront également commentées et explorées : si les ados écrivent passionnément à partir de leurs héros de lecture, on voit l'intérêt de connaître les arcanes de ces labyrinthes coopératifs. Quant au « machinima », phénomène d'appropriation numérique plus récent, le mot-valise dit bien tout ce que ce nouveau genre doit à la fois à l'ordinateur, au jeu vidéo et au cinéma. Il s'agit en effet pour le cinéaste amateur de s'emparer des ressources d'un jeu pour les incorporer dans un scénario et un film.

rendez-vous

Les pratiques de lecture et d'écriture numériques des adolescents

jeudi 16 décembre, La Turbine, à Cran-Gevrier (74), de 9h à 17h. Organisée par Savoie-Biblio, en partenariat avec l'association Et patati et patata, les Directions départementales de la cohésion sociale 73 et 74 et La Turbine (cyberbase et médiathèque). Conférence de Pauline Reboul et ateliers animés par Alixe, David Gras et Isabelle Arvers.

Renseignements : 04 50 09 00 91

Bien évidemment, ces nouvelles pratiques dérangent, elles percutent assez vivement les représentations, notamment sur la notion d'auteur, ainsi que les savoir-faire des médiateurs. Mais elles font écho aux réflexions engagées par les acteurs culturels sur l'impact de la révolution numérique, notamment sur les métiers du livre*. Cette journée met ainsi l'accent sur le changement de territoire de la bibliothèque et sur le rapprochement avec les professionnels de l'animation.

Danielle Maurel

* voir le dossier documentaire issu de la concertation régionale : « Le numérique : nouvelle donne, nouvelle politique culturelle : Quelles nouvelles pratiques ? »

/édition

La santé publique en livres

Pascale Gayard, médecin de santé publique, consultante et formatrice, est à l'origine de la maison d'édition Le Coudrier, installée à



humaines, juridiques et financières à prendre en compte, ainsi qu'en ce qui concerne le fonctionnement d'un tel lieu au quotidien. **É. P.**

Pierre De Haas
Monter et faire vivre une maison de santé

Le Coudrier,
collection « Partage d'expériences »
173 p., 29 €
ISBN 978-2-919374-00-7
www.lecoudrier.fr

Brignais, près de Lyon. Son intention est de diffuser les réflexions et expérimentations menées à l'heure actuelle par les professionnels de la santé, tout en évitant l'écueil d'ouvrages trop théoriques. En septembre est paru un premier titre qui présente cinq expériences réussies de création de maisons de santé dans différents contextes locaux. Son auteur, Pierre de Haas, lui-même initiateur et coordonnateur d'une maison de santé, apporte des recommandations aux porteurs de projets quant aux dimensions territoriales,

Être berger aujourd'hui

Après *Dessine-moi un berger*, le documentaire qu'elle a réalisé en 2009 avec Simon Shandor, Annick Maziers convertit dans un ouvrage sa réflexion sur ce métier ancestral que pratiquent encore aujourd'hui certains de nos contemporains. *Montagnes d'hommes*, paru en novembre aux éditions Lieux Dits, présente la vie quotidienne d'hommes

et de femmes de la montagne, qui, seuls ou en couple, à travers un mode de vie nomade ou sédentaire, assurent la survie de ce qui constitue un pan de notre patrimoine. Les descriptions très spontanées sont illustrées de clichés de paysages et de vues de détails saisis par Ève Dufaud.

De nombreux événements liés à cette publication sont organisés dans la région durant tout le mois de décembre. Une projection du documentaire original suivie d'un débat est ainsi programmée le 3 décembre au cinéma Les Nemours à Annecy, puis les auteurs se déplaceront dans plusieurs librairies de la région pour des séances de dédicaces. **É. P.**



journée professionnelle

Culture et hôpital

Quel bilan pour la lecture à l'hôpital, comment créer une politique culturelle hospitalière dynamique autour du livre, ce sont quelques-unes des questions que se poseront les participants à la journée professionnelle « Culture et hôpital », le 7 décembre au centre hospitalier de Savoie, à Bassens (entrée libre sur réservation). Avec notamment une intervention de l'écrivain Fabienne Swiatly, la présentation du guide de recommandations pratiques *Faire vivre la lecture à l'hôpital* par Camille Dégez (ministère de la Culture et de la Communication) et une après-midi réunissant bibliothécaires, responsables de manifestations littéraires et délégués culturels de plusieurs centres hospitaliers de Rhône-Alpes.

Hi.culture

Tel. : 04 37 91 55 71
Mél. hi.culture@ch-le-vinancier.fr
www.hi-culture.fr

Annick Maziers (texte)
Ève Dufaud (photographies)
Montagnes d'hommes.
Bergers, bergères d'exception
Lieux Dits
176 p., 30 € - ISBN 978-2-362190-03-2
www.lieuxdits.fr

Une résidence d'écriture à La Ricamarie

Une énergie renouvelée

De septembre 2010 à juin 2011, le poète franco-syrien Saleh Diab est en résidence à la médiathèque Jules Verne de La Ricamarie, sur le thème « Vivre ici – Habiter la langue ». Un travail au long cours et une autre façon de fêter les dix ans de la médiathèque.

En 2009, la résidence à La Ricamarie d'un photographe, Philippe Hervouet, avait mis du temps pour mobiliser les énergies des autres acteurs socio-culturels de la ville. Cette année, l'invitation faite au poète Saleh Diab pour une résidence au long cours – neuf mois, à raison d'une journée toutes les deux semaines environ – devrait permettre « à chacun d'entrer dans le projet à sa manière et que les choses fermentent », comme le dit Catherine Herbertz, directrice de la médiathèque Jules Verne, à l'origine de cette initiative. Une formule de « résidence extensive » plus adaptée aux besoins d'une ville comme La Ricamarie (un peu plus de 8 000 habitants, une population plutôt défavorisée, une image globalement dévalorisée, une ville marquée par les restructurations économiques qui ont suivi la fermeture des mines

dans la région), où « les habitants n'ont pas d'habitudes culturelles très fortes, où il faut trouver des relais et s'appuyer



© Saleh Diab

sur le réseau associatif », pourtant dense et bien structuré.

Parmi les originalités de cette nouvelle expérience, qui a pour thème « Vivre ici – Habiter la langue », le choix d'un poète franco-syrien, qui écrit principalement en arabe et traduit aussi du français en arabe. Il s'agira d'expérimenter des rencontres autour de la langue et de l'écriture, « chacun des habitants étant invité à participer aux ateliers et aux rencontres muni de sa propre langue... Une résidence centrée sur la rencontre et l'oralité, le bruit des langues et leur passage, les lectures

et les traductions, les récits de vie. » Pour « matérialiser » la présence de l'écrivain, les idées ne manquent pas : afficher la poésie un peu partout, ouvrir une boutique d'écriture en centre-ville, utiliser l'espace café-pressé de la médiathèque, recueillir des récits de vie des habitants, organiser à l'occasion du Printemps des poètes un événement poétique autour du thème « Comment vivre ici ? », avec des poètes étrangers vivant en France...

Un projet aventureux, soutenu par la Ville, la DRAC Rhône-Alpes, la Région et le Conseil général de la Loire, porté par la médiathèque de La Ricamarie, qui fait le pari des énergies renouvelées et du lien culturel, à construire et à reconstruire. **L. B.**

« Poète, journaliste, traducteur, organisateur d'événements littéraires, tels sont les talents de Saleh Diab, poète syrien né à Alep en 1967, ayant vécu au Liban puis en France à partir de 2000. Son parcours marqué par de nombreuses ruptures et déplacements le place en position privilégiée pour mener un travail poétique en empathie avec les habitants et en cohérence avec les problématiques de la résidence.

Sa grande connaissance de la poésie arabe et méditerranéenne contemporaine ainsi que son expérience de traduction seront précieuses pour la transmission et la médiation de ces littératures, son expérience journalistique lui permettra d'enrichir son expérience poétique d'une approche et d'une transmission très ouverte de la réalité du territoire. » (Vivre ici – Habiter la langue. Une résidence d'écriture de Saleh Diab.)

La nouvelle bibliothèque municipale d'Oullins

Une inauguration Mémo-rable !

Depuis le 19 octobre, un nouvel équipement de haute qualité culturelle et non moins environnementale a ouvert ses portes à Oullins, au sud de Lyon. La Mémo, un petit nom pour un grand bâtiment et une ambition : faire de la médiathèque le cœur d'un quartier en mutation.

Quatre ans de réflexion sur le projet ainsi qu'un an et demi de travaux – création de la Mémo et rénovation dans la foulée de l'annexe de Montlouis – méritaient bien une semaine d'inauguration. Animations, conférences, apéro-mix, performances autour des héros de notre enfance avec, cerise sur le gâteau, l'illustratrice Camille Jourdy comme marraine officielle. Le tout pendant les vacances de la Toussaint. Un parti pris revendiqué par la directrice de la

Mémo, Catherine Marlin, qui considère que la jeunesse est au centre du dispositif. Les

nouveaux équipements (garage à poussettes, tables à langer, transats, mobilier adapté), le personnel mis à disposition (7 agents sur 19 s'occupent plus spécifiquement de la jeunesse) et l'organisation du bâtiment devraient permettre aux familles accompagnées de jeunes enfants de fréquenter plus facilement et tous ensemble la médiathèque.

Dans cette optique, la totalité des collections a été réorganisée. Deux espaces principaux, fiction et docu-



© Golem Images / Gauthier - Conquet Architectes

La Mémo
8, rue de la République
69600 Oullins
<http://mediathequeoullins.blogspot.com>

mentaire, présentent la quasi-totalité du fonds sans sectorisation des livres adultes ou jeunesse, par ailleurs identifiables par leurs étiquettes. C'est sans doute ce travail de préparation des collections qui a pris le plus de temps, mais « cela nous a vraiment permis d'envisager différemment notre mode de fonctionnement », confie la directrice.

Autre nouveauté, l'espace documentaire accueille maintenant un pôle image et son. 1 700 dvd (3 000

prévus dans 3 ans) et deux bornes de téléchargement de musique devraient faire le bonheur des abonnés. L'une réservée au téléchargement de musique libre de droits (Automazic) et l'autre à la musique sous droits (Bibliomédias) permettent un téléchargement sur place ou à domicile de fichiers chrono-dégradables. Après Chambéry, Oullins est la deuxième ville de Rhône-Alpes à proposer ce type d'équipement qu'elle partagera avec les deux autres bibliothèques de l'intercommunalité : Brignais et Saint-Genis-Laval.

La Mémo, c'est aussi un espace d'exposition pour le patrimoine écrit, un kiosque pour la lecture sur place, un espace multimédia, une salle de travail et deux salles d'animations. Un lieu de vie où il fait bon passer et rester. De plus, en 2013, le métro arrivera au pied de l'établissement. Mais d'ici là, rendez-vous au « Château d'Anne Hiversaire », la salle d'animation jeunesse, pour souffler la première bougie et faire un clin d'œil à Claude Ponti. **Delphine Guigues**

Coéditer des livres d'une rive à l'autre de l'Atlantique

Un pont éditorial

Entre Chronique sociale, la plus ancienne maison d'édition de Rhône-Alpes, spécialisée dans les ouvrages pédagogiques issus des pratiques professionnelles et sociales, et les Presses de l'université Laval, à Québec, la coédition est déjà une longue histoire. Mais le travail s'approfondit au fil des ans, pour le plus grand profit des éditeurs et des auteurs.

Depuis une quinzaine d'années, les Presses de l'université Laval, installées dès 1950 dans la ville de Québec, ont élargi leur domaine d'action, jusque-là purement universitaire, en s'ouvrant à des livres de vulgarisation destinés à un public plus large. « *Écrire des choses compliquées de manière simple* », commente André Soutrenon, responsable de Chronique sociale, qui s'est très vite intéressé à cette « *capacité*



de vulgarisation rigoureuse, alliant une logique de savoir et un véritable souci didactique dans le travail de vulgarisation ». Spécialisée dans les ouvrages de pédagogie dans les domaines de l'éducation, de la psychologie, de la sociologie et de la communication, la maison d'édition lyonnaise s'est tout d'abord lancée dans la reprise de titres pouvant intéresser le champ français, avant de passer à « *une collaboration à la source* », qui allie l'éditorial et le commercial en amont de la publication, notamment autour du choix et du travail sur les manuscrits.

Concrètement, une partie des échanges passe par la Foire du livre de Francfort, où les éditeurs se retrouvent chaque automne pour évoquer les projets en cours. Les manuscrits proposés à Chronique sociale par l'éditeur québécois sont lus comme

les autres, faisant l'objet de remarques sur la forme et sur le fond de la part de l'éditeur, et parfois d'une demande de travail supplémentaire afin de s'adapter au contexte français. S'il y a accord entre les deux parties, la négociation commerciale s'engage avec un prix de cession déterminé pour un certain nombre d'exemplaires (entre 1 500 et 1 800 côté français ; entre 300 et 500 côté québécois).

Pour l'éditeur de Québec, cette chaîne éditoriale transatlantique possède un intérêt économique, notamment en raison de la taille

réduite du marché local, mais elle est aussi « *stimulante pour les auteurs, qui voient ainsi leur travail relayé en Europe* », explique Denis Dion, directeur général des PUL. Celui-ci constate d'ailleurs un mouvement de diffusion des idées nord-américaines beaucoup plus large que celui de l'édition, et une forte volonté québécoise de promouvoir ses chercheurs et leurs travaux.

Si Chronique sociale achète plus de titres aux Presses de l'université Laval que l'inverse, le travail de coédition permet en tout cas à l'éditeur français une véritable présence de ses livres au Québec : « *Un travail que nous menons déjà avec la Belgique et, de manière plus ponctuelle, avec la Suisse* », rappelle André Soutrenon, qui considère que « *l'espace de la francophonie est vital pour un éditeur de taille moyenne, et constitue un réel avenir commercial pour un certain nombre de ses livres* ».

PUL + Chronique sociale, un accord moral et transatlantique entre ces deux vieilles dames de l'édition, âgées respectivement de 60 et 90 ans. **L. B.**

www.chroniquesociale.com
www.pulaval.com

Ad Libris : un nouvel éditeur jeunesse en Rhône-Alpes

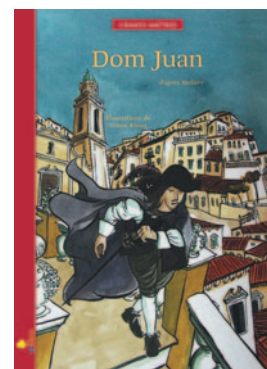
Entre les rives

Aïssa Derrouaz, fondateur de la maison Ad Libris, installée à Anthy-sur-Léman, en Haute-Savoie, depuis plus d'un an, est un passionné d'édition et de théâtre. Sa maison lui ressemble, parti pris de fictions au service de la pédagogie.

Éditeur de métier, spécialisé dans la création de collections encyclopédiques, Aïssa Derrouaz est aussi un comédien. Ce n'est pas qu'il fasse semblant de jouer à l'éditeur jeunesse – il en est bel et bien un –, mais il a contracté une passion du théâtre qui l'a poussé à suivre des cours d'art dramatique, à Paris, il y a déjà longtemps. L'essentiel lui est resté : « *Cette autre passion m'a conduit vers l'imaginaire, et au bout de vingt ans d'édition, j'ai décidé qu'il était temps de lancer ma propre maison pour raconter, à travers la fiction, des choses qui peuvent être graves.* »

Un an et demi plus tard, Ad Libris a déjà publié neuf titres et développé trois collections qui donnent la tonalité de la maison : des albums pour enfants alimentent la collection « *Dédé* » (comme Développement Débrouillard...), autour des questions environnementales, mais aussi la collection « *Rêve et Ris* », avec des thé-

matiques autour de la différence ou de la peur de grandir : « *On fait le pari de l'intelligence de l'enfant* », explique Aïssa Derrouaz, « *et l'on privilégie des histoires toujours un peu merveilleuses avec une portée pédagogique sous-jacente* ». Et puis vient d'être lancée la collection « *Grands Maîtres* », qui propose des classiques du théâtre illustrés (avec cd-audio et narration par le comédien Alain Carré du texte adapté de la pièce), pour les jeunes, mais pas seulement : « *Beaucoup de gens ne vont pas facilement vers le théâtre, car il leur manque des clés pour aborder*



les œuvres. Cette collection est aussi une introduction aux pièces et une incitation à aller vers le texte lui-même. » Avec *Arlequin, serviteur de deux maîtres*, d'après Goldoni, *Le Songe d'une nuit d'été* d'après Shakespeare, et *Dom Juan*, d'après Molière, « *Grands Maîtres* », inspirée d'une collection allemande à succès, propose une expérience singulière du « *théâtre raconté* ».

Mais Aïssa Derrouaz aime aussi à déjouer les attentes. Il vient ainsi de publier un roman de Michel Francesconi, *La Vitesse à laquelle nous oublions est stupéfiante*, le

repères

Dernier titre paru dans la collection « Dédé » :

Francis Nibart et Élodie Balandras, *Le Fabuleux Voyage de Jonathan sous la baignoire*.

Tirage de la collection « Grands Maîtres » : 2 000 exemplaires
Diffusion : Pollen Diffusion

premier titre de la collection « *Sur l'autre bord* ». Ad Libris s'installe confortablement entre les rives. **L. B.**

Ad Libris
12, chemin de Choiset
74200 Anthy-sur-Léman
04 50 81 82 07
www.adlibriseditions.com

Fabrice Vigne et la possibilité d'une suite

Rimèque or not rimèque

Fabrice Vigne revient... avec *Jean II le Bon*, suite anachronique et délicate de *Jean I^{er} le Posthume*, roman historique. De l'aventure, du XIV^e siècle à nos jours.

« *Jean I^{er} le Posthume II. La légende est écrite, l'aventure continue* ». Jean I^{er} le Posthume est mort, vive Jean II le Bon ! Quelques années après l'écriture de *Jean I^{er} le Posthume*, roman historique, Arthur se sent repris par le désir d'écrire. Mais écrire un nouveau roman pose d'autres questions... Et Arthur d'aller trouver ses amis, Elsa et Stan, déjà comparses d'écriture du premier. Dans l'intervalle, ils ont grandi et leurs préoccupations ne sont plus tout à fait les mêmes : Elsa joue de la basse et compose des chansons ; Stan se pique de cinéma et tourne un film. Une suite, leur propose Arthur. Nécessairement un palimpseste, répond Elsa. Une saison 2 ou une séquelle, pinaille Stan. Strictement aucun intérêt. Premier verdict. Sympa. Deuxième verdict. Bon, on va t'aider pour ton « *rimèque* ». Accord conclu.

« Vous n'avez pas lu *Jean I^{er} le Posthume*, si vous n'avez pas lu *Jean II le Bon* ». Et inversement. On connaît le goût de Fabrice Vigne pour les contraintes d'écriture depuis son premier livre, *TS* (L'Ampoule, 2003), où il jouait l'intrigue au dictionnaire. Avec ce défi de théoriser la possibilité d'une suite, il construit – pour lui-même – une contrainte de taille. Pas à pas, on retrouvera le canevas du premier roman, ainsi que son style et ses

principes formels (dialogues de script, citations en tête de chapitre, intervention du narrateur à la fin, etc.). Mais en choisissant un roi qui vit quarante-cinq ans plutôt que cinq jours, acteur important de la Guerre de cent ans, prisonnier des Anglais, le récit gagne en épaisseur... et en invention. Liens aux autres, place dans le monde, libre arbitre : autant de visions anachroniques pour le XIV^e siècle mais pertinentes pour cette bande d'adolescents qui se cherche entre le collège, la création artistique, leurs familles et un voyage scolaire en Angleterre. « *Jean II l'Encore Plus Meilleur que le Bon ! On se calme et on boit frais au London Donjon ! (un film trop sympa)* ». Vite, le chapitre suivant !

On est pris... **Anne-Laure Cognet**



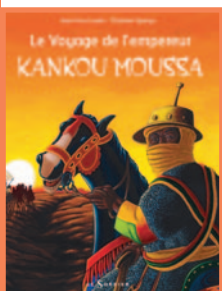
Fabrice Vigne
Jean II le Bon
Éditions Thierry Magnier
240 p., 10,50 €
ISBN 978-284420-854-5

Un monarque noir

« Méfie-toi de la langue qui est le meilleur et le pire des morceaux de viande, car elle dit la vérité comme elle active le mensonge. » Dans son *Voyage de l'empereur Kankou Moussa*, album illustré par Christian Epanya, Jean-Yves Loude met ainsi en garde son lecteur. Les récits de l'Afrique, celui-ci compris, mêlent l'histoire au merveilleux, le conte au récit.

Il était donc une fois l'empereur Kankou Moussa, qui régna sur l'empire du Mali au XIV^e siècle, période d'apogée d'un royaume si puissant qu'il surpassait en richesse et en faste ceux du reste de l'Afrique et même de l'Égypte. Dans l'esprit de la tradition orale, l'auteur retrace le périple de l'empereur à travers le nord de l'Afrique, multipliant les situations, qui permettent de comprendre le degré de raffinement de cette société africaine du XIV^e siècle. Bien avant les grandes découvertes et les ravages de la colonisation telle qu'elle fut menée par les pays européens. Un album qui aide à remonter dans le passé riche et fascinant de l'Afrique. L. B.

Jean-Yves Loude (texte)
Christian Epanya (illustrations)
Le Voyage de l'empereur Kankou Moussa
Le Sorbier
Album non paginé, 16,50 €
ISBN 978-2-7320-3973-2



Dragon vole !

C'est l'histoire d'un dragonnet nommé Charles dont « les ailes de géant » l'empêchent de voler. C'est aussi l'histoire d'un dessinateur



© Philippe-Henri Turin / Seuil

lyonnais, Philippe-Henri Turin, spécialiste des dragons, qu'il adore dessiner (il a déjà commis avec Sylvie Chausse le gros livre *Tendres dragons*). *Charles à l'école des dragons* est un album maxi-format qui met

en valeur des illustrations pétillantes d'humour, avec des dragons pas effrayants pour deux sous – expressifs et contemporains – et une foule de détails réjouissants. Une technique singulière au rendu lumineux et profond, des teintes acidulées, une disposition inspirée de la BD : cet

album mérite le titre d'œuvre illustrée. Il déploie un univers imaginaire joyeux et haut en couleurs. M. G.

Philippe-Henri Turin (illustrations) ; Alex Cousseau (texte)
Charles à l'école des dragons
Seuil jeunesse
48 p., 19,80 €
ISBN 978-2-02-100560-8



Le goût de la vie

Comment rendre le sourire à Ayumi ? se demande Théo. Car depuis quelque temps, Ayumi est triste. Non, pardon, Ayumi est « kiwi » car dans cette jolie histoire, les émotions s'expriment par les fruits. Samuel Ribeyron dessine ses personnages avec de drôles de têtes cubes. Les arbres aussi sont cubes. Et pourtant, la délicatesse de son trait rappelle celle de Rebecca Dautremer, de même que sa prédilection pour les couleurs veloutées. Cela ne l'empêche pas d'oser un pimpant jaune fluo glacé sur la couverture qui attrape l'œil sans l'agresser. Un audacieux mélange de géométrie, de punch et de tendresse ! Certains reconnaîtront l'atmosphère douce et fantaisiste des pochettes d'album d'*Amélie-les-crayons*, que dessine Samuel Ribeyron, également décorateur aux studios de dessin animé Folimage à Valence. Les détails japonais rappellent aussi que le dessinateur aime l'Asie.

Pour *Salade de fruits*, Samuel Ribeyron s'est fait à son tour auteur, racontant une histoire originale et poétique, dans laquelle ce qui compte plus que tout est de faire rire celle qu'on aime – non, pardon la rendre « banane » –, en lui préparant une sublime salade de fruits. Samuel Ribeyron, qui vit en Ardèche, propose aux enfants un hymne à la nature, à ses graines et à ses fruits, aux fleurs et aux oiseaux, aux couleurs et aux goûts. Il invente un romantisme pétillant et sucré. On en croquerait ! Myriam Gallot

Samuel Ribeyron
Salade de fruits
HongFei Cultures
Album non paginé, 12,50 €
ISBN 978-2-35558-020-8

livres & lectures / romans noirs

Une nouvelle collection noire chez Jean-Pierre Huguet Éditeur

La loi du genre

Jean-Patrick Péju, qui dirige la collection « Les sœurs océanes » chez Jean-Pierre Huguet Éditeur, a de la suite dans les idées. Il le prouve en créant la collection « Noirceurs océanes », qui « vogue à la découverte d'auteurs contemporains de romans noirs ». Présentations.

Quand on l'interroge sur la genèse de cette nouvelle aventure, Jean-Patrick Péju évoque « les manuscrits intéressants reçus depuis deux ans, mais qui entraînent dans le cadre du roman noir et méritaient qu'on leur fasse une place ». Le directeur de collection ne laisse rien au hasard : les ouvrages sont soignés (toutes les couvertures illustrées par Franck Perrot, un dessinateur de Roanne), leur format aussi haut qu'étroit se singularise et l'on a « veillé à ce que le prix reste à la portée de toutes les bourses, dix euros, pas plus ». Quatre titres par an viendront enrichir la collection.

Également fidèle aux auteurs déjà publiés dans « Les sœurs océanes », cette nouvelle collection nous présente notamment Christian Chavassieux et son *Psychopompe*.

Le psychopompe, c'est Nathan Charon, chargé de la rubrique nécrologique dans un journal local. Charon, vous avez dit Charon ? La mythologie n'est pas loin, veille sur le récit... Une drôle de commande (rédiger un dictionnaire de personnalités défuntées) va pousser Charon à franchir la ligne blanche et à devenir un passeur

d'âmes d'un nouveau genre – « en série », serait-on tenté de dire. Notre anti-anti-héros n'hésitera pas donc à tuer... pour mieux sauver les âmes envolées. Sa nouvelle raison d'être : racheter les vivants en leur offrant une nécrologie qui les sublime. « Ils se détestent tous. Pourquoi est-ce que nous nous acharnons à faire respecter une loi pour des gens qui ne se respectent plus ? » L'écriture de Christian Chavassieux, nourrie par une colère froide, est convaincante.

Placer la barre haut

Changement de cadre pour *Les Faux Cils et le Marteau* de Thierry Girandon. Contexte différent, mais même noirceur et écriture d'égal calibre. Le roman vaut mieux que son titre, digne d'un énième épisode du Poulpe, et l'auteur a lu d'autres livres que les aventures de Gabriel Lecouivreur – même s'il semble partager la sensibilité anarchiste de ce



dernier. Girandon est un auteur de romans noirs qui n'a peur ni des phrases longues, ni des points virgules, sans appartenir pour autant à la chapelle des « polardeux qui jouent leurs précieuses » (formule de Thierry Marignac).

L'histoire ? Dans une zone où la première d'une longue série de difficultés consiste à ne pas se tromper d'usine lorsqu'on va au boulot, Jean vit son enfer quotidien. Son projet de faire tuer son patron va le précipiter de Charybde en Scylla. Au fil des pages, la violence est extrême, la qualité de l'écriture ne l'est pas moins. Ainsi, d'apparatchiks visitant une usine : « ils avaient tous des mentons qui se dédoublaient quand il se penchaient de la passerelle pour observer l'organisation du travail, en

bas, étonnés, à chaque fois, de voir entre les machines trimer des travailleurs ».

Quant aux scènes de sexe, c'est comme si l'auteur parvenait à réconcilier les deux styles qui ont marqué l'œuvre de Calaferte : le lyrique (qui ne craint pas le sordide) de *Septentrion* et la sècheresse tout en précision de *La Mécanique des femmes*.

Avec les deux premiers titres de sa collection « Noirceurs océanes », Jean-Patrick Péju met la barre haut. Deux autres romans paraîtront en

2011, l'un de Michel Papet, l'autre de Grégory Chevignon.

Le jour où les têtes de gondole seront couvertes des polars de Jean-Pierre Huguet Éditeur plutôt que de thrillers formatés vendus par palettes, ce sera le signe que le monde, à défaut de se mieux porter, a commencé un véritable travail sur lui-même... **Frédéric Houdaer**

Christian Chavassieux *Le Psychopompe*

Jean-Pierre Huguet Éditeur
collection « Noirceurs océanes »
336 p., 10 €
ISBN 978-2-35575-100-4

Thierry Girandon *Les Faux Cils et le Marteau*

Jean-Pierre Huguet Éditeur
collection « Noirceurs océanes »
264 p., 10 €
ISBN 978-2-35575-099-1

Destin d'exécuteur

Repenti... Arturo Buongiovanni fait le récit détaillé des rouages du système mafieux, mais aussi de la justice italienne, qui s'emploie à le combattre.

Si vous naissez à Naples, vous vous retrouverez un jour ou l'autre à côtoyer quelqu'un de la Camorra. Il y a même de fortes chances, si vous êtes un homme, que vous ayez à travailler pour cette organisation... Ferdinando, le héros bien réel de *Repenti*, roman d'Arturo Buongiovanni, est ouvrier d'un atelier d'aluminium. Jeune

marié, amoureux fou, il mène une vie simple et sans accroc. Mais pour une sordide histoire qui l'oppose à son patron, il va mettre le doigt dans un engrenage qui fera de lui un tueur sans états d'âme et fidèle à son clan. Ce récit raconte de manière à peine romancée le lent cheminement d'un exécuteur, de la prison à la repentance. Car sous la pression d'un juge anti-mafieux et d'un vieux policier, Ferdinando accepte de briser l'omerta en échange d'une remise de peine et d'une protection pour lui et sa famille. Ce qu'il y a de fascinant dans ce livre, c'est l'énergie que déploient les juges, les avocats et les policiers pour convaincre des criminels endurcis qu'ils peuvent espérer une

vie sans violence, sans meurtres, simplement à condition de collaborer. Lui-même avocat de repentis, Arturo Buongiovanni mêle le récit d'une vie de crimes, de règlements de comptes ultra-violents et de clandestinité aux procédures pointilleuses qui mettront le repentis à l'abri d'une vengeance plus que certaine. Si le récit n'a pas la puissance de *Gomorra*, le célèbre livre de Roberto Saviano, il touche le lecteur par la ferveur presque naïve avec

laquelle son auteur décrit le sacrodoce de quelques magistrats incorruptibles qui mènent un combat sans fin contre les organisations mafieuses d'Italie. **Michel Edo**



© La Fosse aux ours



Arturo Buongiovanni *Repenti*

Traduit de l'italien
par Patrick Vighetti
la Fosse aux ours
298 p., 19 €
ISBN 978-2-357-07014-1

livres & lectures / fantasy

Laurent Gidon tient ses promesses

Embarquement immédiat en fantasy

Après *Djeeb le chanceur* (Mnémos, 2009), voici *Djeeb l'encourseur*, de Laurent Gidon*, roman fantasy à rebondissements multiples et à l'écriture élégante.

Si le propre d'un roman de fantasy est de balader son lecteur et de lui faire retrouver le goût de l'épique autant que celui du picaresque, gageons qu'aux yeux des lecteurs les plus exigeants *Djeeb l'encourseur* est une réussite du genre. Question d'étoffe narrative, question d'écriture donc. Son auteur, Laurent Gidon, sait inventer et brasser un univers digne de Jack Vance et de son Cycle de *Tschai* (référence presque obligée). Son personnage principal, Djeeb Scoriolis, « artiste en rupture d'engagement, à la recherche d'un public fortuné », est le guide parfait pour explorer l'Arc côtier et ses différentes cités, à commencer par Port Rubia que gouverne un matriarcat exigeant. Las (et à la grande joie du lecteur), il lui faudra se lancer dans une quête (forcément) périlleuse.

Si les rebondissements ne manquent pas, l'auteur sait ralentir le rythme de son récit quand cela est

nécessaire, et offrir de nombreux morceaux de bravoure lorsqu'il s'agit de décrire l'atmosphère d'un bouge ou d'un palais. L'élégance de la prose (la recherche du beau geste pour le personnage principal) rappelle d'ailleurs le *Capitaine Alatriste* de Perez-Reverte plus que Tolkien. Il n'est que de parcourir les titres des chapitres qui balisent le roman pour comprendre dans quelle sorte d'aventure nous sommes embarqués : « Où Djeeb se taille une silhouette peut-être trop rude pour lui » ; « Où ce qui se dit en Place de Jour résonnera de longs échos » ; « Où, bien que séché, Djeeb continue de prendre eau » ; « Où l'avenir à la peau douce »...

Et Laurent Gidon est un auteur qui tient ses promesses. **F. H.**

* Laurent Gidon a obtenu une bourse d'écriture de la DRAC Rhône-Alpes et de la Région Rhône-Alpes en 2010.

Laurent Gidon
Djeeb l'encourseur
Éditions Mnémós, collection « Dédales »
240 p., 19 €
ISBN 978-2-35408-085-3



sont capables : érudition, imagination, sens du récit (et de son rythme). Dans ces divers domaines, Laurent Poujois excelle avec une humilité et un sens de l'efficacité qui impressionnent. Mieux qu'une *James Bond's girl*, son héroïne prend tous les risques, entre dirigeables à ailes modulables et nanotechnologies en folie.

Une uchronie signée Laurent Poujois Les historiens se sont trompés...

Et si Napoléon avait triomphé à Waterloo... Tout est possible dans le roman de Laurent Poujois, *L'Ange blond*, un divertissement de haute volée.

Napoléon a vaincu les Anglais... Le résultat est là, les événements politiques n'ont pas suivi le cours qu'on leur connaît pour les générations suivantes. La raison pour laquelle une mission dangereuse finit par échoir à Aurore Lefèvre (dite « der Blonde Engel »), formée à la Légion impériale : démanteler la conjuration qui menace l'impératrice Caroline Bonaparte. Réussir une uchronie nécessite une alchimie complexe dont peu d'auteurs

L'auteur ne s'interdit rien (y compris certaines allusions à notre époque). Il n'hésite pas à jouer sur les différentes langues européennes (et l'évolution qu'elles auraient connue si...). À l'instar de Jaworski (dont *Gagner la guerre* est sorti chez Les Moutons électriques), Laurent Poujois est passé par l'école des scénarii de jeux de rôles (l'une des meilleures pour apprendre à structurer un univers fictif). Pour trousseur un thriller aussi riche en inventions et en rebondissements gigognes, on n'ose imaginer le travail nécessaire en amont. D'ailleurs, on n'en a cure puisque ce travail ne se fait pas sentir à la lecture, suprême élégance de ce divertissement de haute volée. **F. H.**

Laurent Poujois
L'Ange blond
Éditions Mnémós, collection « Icares »
304 p., 19,90 € - ISBN 978-2-35408-071-6

nouveautés des éditeurs

CHRONIQUE SOCIALE

Une école sans boussole dans une société sans projet de Pascal Bouchard

Ce livre tire la sonnette d'alarme et propose des perspectives politiques pour refonder un projet de civilisation sur lequel s'appuierait un nouveau système d'éducation en France.

128 p., 11,90 €
ISBN 978-2-85008-831-5

PAGE ÉDITIONS

La Planète affolée

textes de Gottfried Honegger ; photographies de Hans Silvester
Cet ouvrage présente le travail photographique de Hans Silvester, artiste précurseur de la prise de conscience écologique actuelle, qui s'est engagé dans la dénonciation des différents ravages dans l'environnement depuis les années 80. À ses images sont associés les mots de Gottfried Honegger, artiste plasticien qui est l'un des représentants de l'Art concret.

192 p., 30 €
ISBN 978-2-84975-210-4



MOSQUITO

Le Collectionneur de Sergio Toppi

Seul personnage récurrent de Toppi, le collectionneur nous entraîne dans un tour du monde échevelé au travers de cinq albums réunis dans cette intégrale.

266 p., 35 €
ISBN 978-2-35283-044-3



PUG (PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE)

L'Optimisme comparatif d'Isabelle Milhabet

Avoir une perception positive de son avenir après l'avoir comparé à celui des autres, c'est bien faire preuve d'optimisme comparatif... Les controverses quant



à la définition de ce phénomène et ses incidences humaines et sociales sont ici explicitées.

159 p., 14 €
ISBN 978-2-7061-1614-8

PUL (PRESSES UNIVERSITAIRES DE LYON)

Lolita ou le tyran confondu.

Lecture de Nabokov de Didier Machu
Cet ouvrage propose d'analyser le roman de Vladimir Nabokov sous l'angle de la personnalité de Humbert, tyran impérialiste qui s'empare d'un corps d'enfant comme d'un continent.

448 p., 14 €
ISBN 978-2-7297-0831-3

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Emilie Pellissier

Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail

Une esquisse

Il arrive que l'on se rappelle une personne ou un événement, un fait quelconque, avec d'autres petits faits en marge du souvenir, une petite ombre qui l'accompagne chaque fois que ce souvenir revient. Tout le monde connaît l'histoire de *Lolita* : Humbert Humbert, professeur de littérature, loue une chambre pour l'été chez une veuve, mère d'une jeune fille de douze ans, Lolita. Il tombe amoureux de la jeune fille et, pour rester près d'elle, épouse la mère.

C'est à Paris, à la fin de 1939, alors qu'il est terrassé par une attaque de névralgie intercostale, que Vladimir Nabokov sent la première palpitation de *Lolita*. Autant qu'il s'en souvienne : « *Ce frisson fut déclenché, je ne sais trop comment, par la lecture d'un article de journal relatant qu'un savant avait réussi, après des mois d'effort, à faire esquisser un dessin par un grand singe du Jardin des plantes. Ce fusain, le premier qui eut été exécuté par un animal, représentait les barreaux de la cage de la pauvre bête. Il me semble que ce singe est un emblème, un bel emblème du pauvre Humbert, décrivant la grille de la passion qui l'emprisonne. Il est dedans, il n'en peut pas sortir, il ne voit que les ombres de ses barreaux... Humbert est un nom qui est une grille : Humbert Humbert...* »

Cette anecdote me touche particulièrement : comment un grand roman d'amours interdites se déroulant aux États-Unis a pris forme dans l'observation d'un singe enfermé dans la cage d'un zoo français ? On est sidéré par le grand écart entre le point d'origine et l'arrivée du roman.



Et puis, il est ici également question des liens entre le dessin et la littérature, une esquisse en amenant une autre.

Vladimir Nabokov
Lolita
Gallimard

SYMÉTRIE

L'Orgue, souvenir et avenir

de Jean Guillou
Une quatrième édition mise à jour et augmentée dans laquelle Jean Guillou, organiste reconnu, nous livre l'histoire d'un instrument, de son origine à ses perfectionnements actuels. Deux CD inédits complètent le récit par une démonstration sonore très instructive.

306 p., 45 €
ISBN 978-2-914373-70-8

LA TAILLANDERIE

Histoire secrète des Maquis de l'Ain. Acteurs et enjeux de Patrick Veyret

Dix ans après *Histoire de la résistance armée dans l'Ain*, cette réédition est riche de nombreux ajouts concernant tant les personnalités résistantes que les services spéciaux impliqués dans les opérations répressives contre les maquis.

398 p., 24 €
ISBN 978-2-87629-325-0



ÉDITIONS TANIBIS

Blood Song, une ballade silencieuse d'Eric Drooker

Après *Flood*, l'an dernier, ce deuxième roman graphique sans texte d'Eric Drooker nous plonge dans une odysée qui touche au sujet universel de la lutte contre

l'oppression. Une narration et un traitement graphique qui font preuve d'une grande intensité.

308 p., 24 €
ISBN 978-2-84841-015-9

TERRE VIVANTE

Tous écocitadins ! Pédibus, cantine bio, compost de quartier de Carine Mayo

Ce livre présente trente exemples d'alternatives écologiques efficaces mises en place partout en France par des citadins, que ce soit dans le contexte d'un immeuble, d'une école, d'une entreprise ou d'un quartier.

160 p., 18 €
ISBN 978-2-36098-001-7



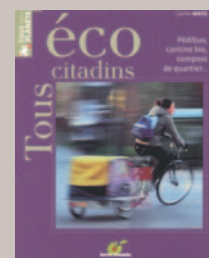
REVUE

VOIX D'ENCRE 43

collectif

Ce numéro fait encore une fois la part belle aux poèmes et se termine avec des définitions bien pensées de Franck Castagné, de « qualité » à « raison ».

63 p., 10 €
ISBN 978-2-35128-058-4



Une étude sur les réalités matérielles de la littérature

La machine littérature

Machines à écrire. Littérature et technologies du XIX^e au XXI^e siècle. Une étude fort documentée d'Isabelle Krzywkowski sur les rapports qu'entretiennent la littérature et les technologies depuis deux siècles.

On imagine toujours la littérature hors de toute « réalité matérielle ». On la voit dotée d'une âme, évanescence, plutôt que d'un corps, solide. Vieux cliché qui joue la métaphysique contre la physique. La pensée contre l'action. Quand ce n'est pas tout bonnement la beauté contre le trivial (souvenons-nous de Théophile Gautier : « *Tout ce qui est utile est laid* »).

Voici une étude qui vient infléchir cette idée, et nous raconte dans les plus infimes détails les relations adultères-aventureuses entre la littérature et les technologies.

« Penser avec la machine » ; « Dire la machine » ; « Écrire avec la machine ». En trois chapitres incisifs, Isabelle Krzywkowski fait le tour d'un imaginaire qui est passé progressivement d'une vision mécanique à une visée esthétique, avec ce moment-clé, la rencontre « *fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie* » (Lautréamont). La modernité est en marche, et la littérature ne se séparera désormais plus d'un point de vue mécaniste, jusque dans son retranchement théorique (pensons

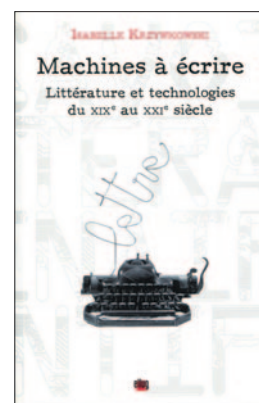
par exemple au structuralisme et à l'Oulipo). Une lecture futuriste dira-t-on, qui ne se contente pas de regarder vers les relations textuelles entre l'homme et la machine (syndrome de *La Bête Humaine*), mais qui se veut aussi une approche sensible du fait littéraire, avec un retour rêvé à la subjectivité et même au... Beau. Une étude qui relance la machine littérature. **Roger-Yves Roche**

repères

Machines à écrire, d'Isabelle Krzywkowski, est le premier ouvrage d'une nouvelle collection aux Ellug, « Savoirs littéraires et imaginaires scientifiques », dirigée par Lise Dumasy, Yves Citton et Patrick Pajon. Elle se propose de publier des livres qui se situent « sur les zones-frontières éminemment poreuses qui séparent et solidarisent les approches de type scientifique et les sensibilités de type littéraire ».



© René Ianna

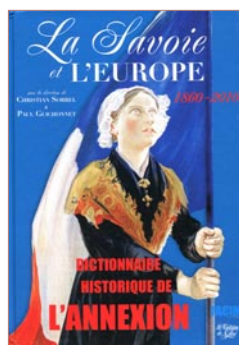


Isabelle Krzywkowski
Machines à écrire. Littérature et technologies du XIX^e au XXI^e siècle

Ellug
326 p., 31 €
ISBN 978-2-84310-151-9

La Savoie et l'Europe

C'est l'année ou jamais ! Cet énorme *Dictionnaire historique de l'annexion* (plus de sept cents pages...) dirigé par Christian Sorrel et Paul Guichonnet est l'occasion de revenir sur « *l'Affaire de Savoie* » et de se plonger dans le processus qui conduisit au rattachement de cette région à la France, dont on a fêté cette année le cent cinquantième anniversaire. État des lieux de la Savoie et des savoyards en 1860, acteurs de l'annexion, événements de 1858-1861 et intégration à la France, cette somme historique, qui analyse aussi bien l'aspect international que les circonstances locales, est soutenue par des cahiers iconographiques précieux. **L. B.**



La Savoie et l'Europe 1860-2010 Dictionnaire historique de l'annexion
Sous la direction de Christian Sorrel et Paul Guichonnet
La Fontaine de Siloé
726 p., 49 €
ISBN 978-2-84206-471-6

récit

De vrais frères

Ce n'est rien moins qu'une injustice historique que répare Philippe Langénieux-Villard avec son dernier livre : *Les frères Rattaire*.

La plupart des récits sur la guerre de 1914-1918, notamment les plus réussis, abordent la réalité, souvent vécue, des tranchées. Les œuvres littéraires relatant le conflit depuis l'arrière sont plus rares. C'est pourtant une matière assez passionnante : comment s'organise la vie sans les jeunes hommes appelés au front, comment les rancœurs naissent au-delà des solidarités de circonstances, mais aussi comment s'écrit l'Histoire après qu'un événement aussi considérable et dévastateur est advenu... ? Ce sont tous ces thèmes que met en exergue Philippe Langénieux-Villard dans *Les Frères Rattaire*, tout en dévoilant un scandale qui touche une petite commune du Dauphiné, celle du Moutaret.

Durant la Première Guerre mondiale, le maire et l'instituteur s'y sont de plus en plus férocelement opposés. Le premier affichant des convictions pacifistes, qui

deviennent bien commodes lorsqu'il s'agit d'éviter à son fils la sanglante boucherie ; le second défendant jusqu'à l'aveuglement les valeurs de patrie et d'orgueil national qui, transmises à ses trois fils, les conduisent à tomber au champ d'honneur. Le conflit s'envenime tragiquement lorsque le maire s'abrite derrière d'absurdes prétextes pour refuser d'inscrire le nom des fils Rattaire sur le monument aux morts du village. De son écriture fine et sensible, Philippe Langénieux-Villard montre comment les grands idéaux se heurtent à la rugueuse réalité, tout en s'appuyant sur des faits

historiques qui permettent de recréer un quotidien déchirant. Voilà une belle manière de rendre hommage à la mémoire de cette fratrie injustement oubliée.

Nicolas Blondeau

Philippe Langénieux-Villard
Les Frères Rattaire
Éditions Héloïse d'Ormesson
128 p., 14 €
ISBN 978-2-35087-151-6



© Éditions Héloïse d'Ormesson

Je prix, tu prix, il prix des lycéens !

Cette année, c'est la troisième édition du Prix littéraire des lycéens et apprentis rhônalpins. Hormis le temps fort du vote et de la remise, qui aura lieu en avril, le prix, c'est toute une histoire. Entre les organisateurs et les enseignants, entre les enseignants et les professionnels du livre, entre les auteurs et les élèves. Résumé des faits à l'occasion de deux rencontres organisées en novembre par la Région Rhône-Alpes : l'une avec les lycées participants, l'autre avec les régions « pratiquantes ».

On peut le constater, beaucoup de régions se sont (em)parées d'un prix littéraire impliquant les lycées, mais aussi les Centres de formation d'apprentis et les Maisons familiales rurales. Chacune le fait à sa façon, avec des options pédagogiques et des budgets différents. Une chose réunit cependant toutes ces initiatives, c'est la volonté de concevoir et d'organiser pour les jeunes un prix littéraire qui ne soit pas qu'un prix littéraire. Principal souci de ces régions ou des agences régionales du livre qui pilotent en leur nom ces opérations, organiser des rencontres entre les élèves et les écrivains qui s'insèrent dans un véritable projet pédagogique des enseignants, tout en respectant la spécificité des créateurs et de leur parole.

Il s'agit donc, « dans le cadre » souvent strict de l'Éducation nationale et des établissements, d'un côté, de s'ouvrir à une certaine forme de liberté qui offre la possibilité d'un échange plutôt « hors cadre », et de l'autre, de jouer le jeu d'un environnement pédagogique qui permet à la rencontre d'être plus qu'une simple récréation, durant laquelle les élèves se renseignent vaguement sur ce que gagne un écrivain et comment lui vient l'inspiration.

L'équilibre est partout trouvé différemment : en Languedoc-Roussillon, où le prix a été relancé il y a seulement trois ans par Languedoc-Roussillon Livre et Lecture, 46 établissements (sans sélection) votent sur un choix de cinq romans ; en Bourgogne, ce sont 60 classes qui participent (également sans sélection), et 10 romans

qui sont en compétition ; en Provence-Alpes-Côte d'Azur, région où le dispositif le plus ancien (7 ans) est aussi le plus abouti, 30 lycées sélectionnés par l'Agence régionale pour le livre s'engagent dans le prix pour trois ans (renouvellement par tiers chaque année), et travaillent sur 6 romans et 6 bandes dessinées ; en Rhône-Alpes, où l'histoire est plus récente, 26 lycées (sur une cinquantaine de candidats, lycées professionnels ou d'enseigne-

ment général) détermineront cette année les lauréats parmi les auteurs des 4 romans et des 4 bandes dessinées retenus par un comité de sélection composé essentiellement de professionnels du livre et d'enseignants.

Ce dispositif mis en place par la Région (120 000 € de budget total) avec le concours de l'ARALD et en partenariat avec les instances académiques vient en quelque sorte compléter la centaine de rencontres par an qui ont lieu avec des écrivains dans le cadre de Soprano*.

Objectif de ce prix littéraire des lycéens et apprentis rhônalpins : favoriser la rencontre avec des écrivains (deux rencontres par classe sont prévues) et la découverte de la chaîne du livre, à travers le partenariat de l'enseignant avec un libraire et un bibliothécaire. Un trio qui ne se forme pas naturellement et qu'il convient d'encourager. Pour Maya Flandin, responsable de Vivement dimanche, librairie lyonnaise partenaire de plusieurs établissements, c'est aussi « l'occasion de déjouer la peur du monde du livre ressenti par beaucoup de jeunes ». Un sentiment que partage Brigitte Giraud, lauréate du prix 2009-2010 pour son roman *Une année étrangère* (Stock) : « C'est aussi la possibilité pour les lycéens de prendre conscience du fait que la littérature peut les concerner dans leur vie quotidienne et que l'écriture d'un livre n'est pas une abstraction. » Efix, auteur de *Putain d'usine* (Petit à petit), bande dessinée en lice pour le



© Marc Chatelet

prix 2009-2010, précise quant à lui que « plus la rencontre est préparée, plus elle sera riche, même si les surprises demeurent toujours possibles, dans un sens comme dans l'autre ».

Parmi ces surprises, la non-lecture du livre est naturellement la plus « cruelle », celle qui empêchera l'écrivain de « trouver sa place » dans la classe, quelque part entre la volonté pédagogique et le refus du formatage de sa parole de créateur. Sur ce point, c'est aux enseignants de s'engager. Pour Marie Albertini, documentaliste et membre du comité de sélection des ouvrages, « il ne faut jamais faire comme si la lecture allait de soi ». Une phrase qui pourrait être la devise du Prix littéraire des lycéens et des apprentis rhônalpins.

Laurent Bonzon

* Soprano est un dispositif régional d'éducation artistique et culturelle qui se décline en trois volets : Lycéens et apprentis à l'opéra ; Lycéens et apprentis au cinéma et Club Culture.

rétro

Souviens-toi de Lola

Je me souviens de la douceur de l'automne à Voiron (Isère) ces jours-là. C'était la deuxième édition de « Livres à vous », manifestation littéraire plutôt enlevée, chorégraphique, plastique, musicale. Je me souviens d'avoir raté le bus-littéraire devant la gare. Je me souviens d'avoir gravi, au Musée Mainssieux, la grammaire mystique d'Olivier

Charpentier. Je me souviens d'un atelier au bord de l'eau, où Marcus Malte faisait vibrer la lassitude d'un homme marchant sur la plage. Je me souviens de Germano Zullo et de sa jaguar, de Fred Paronuzzi qui signait des cartes postales, d'Isabelle Simon, de Sara, de Claude Pujade-Renaud, d'Emmanuel Adely, d'Arno Bertina, de Mandana Sadat, d'Albertine tout court. Et de tous les visages. Je me souviens de Patricia Bory, comment l'oublier, de Valentine Goby et de Beatrice

Alemagna, les deux marraines de l'édition. Je me souviens d'un chaiteau, où une flamboyante Lola Lafon lisait et chantait, liant avec colère et fougue le texte et les guitares. Quand Lola lisait*, sa main jetait dans la poussière de la piste les post-it, les marque-page, et nous étions marqués dans la chair par sa voix. Je me souviens que la littérature était un cri et une fête. **D. M.**

* Lola Lafon, *De ça je me console* (Flammarion)

nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Genevieve Dalbin

Rédacteur en chef : Laurent Bonzon

Assistante de rédaction : Fabienne Hyvert

Ont participé à ce numéro :

Nicolas Blondeau, Anne-Laure Cognet, Michel Edo, Myriam Gallot, Delphine Guigues, Frédéric Houdaer, Géraldine Kosiak, Danielle Maurel, Émilie Pellissier, Vincent Raymond, Roger-Yves Roche et Michel Thion

Livre & Lire / Arald
25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Siège social / Arald
1, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 - fax 04 50 51 82 05

Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1331

